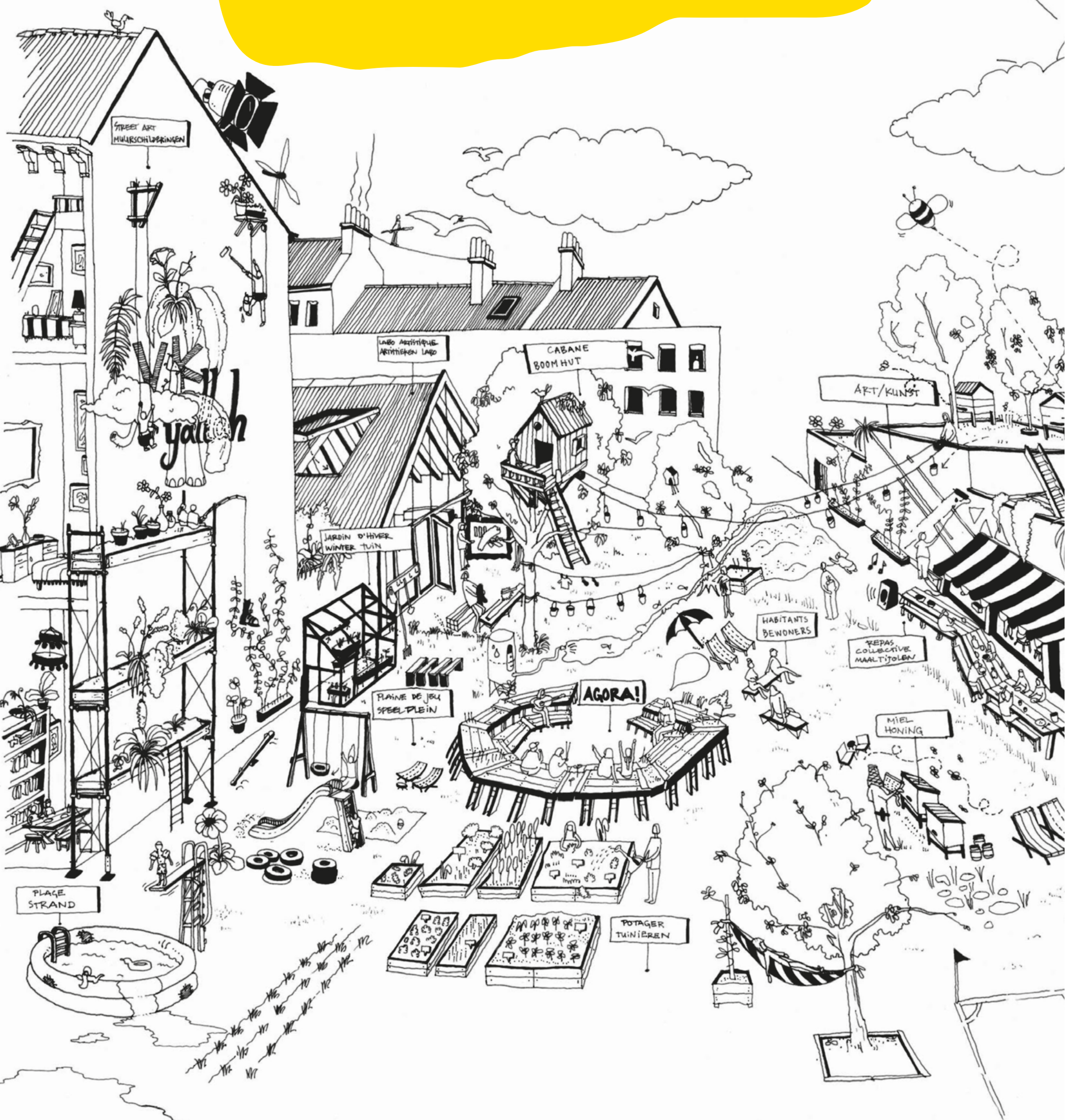


LIEUX DES POSSIBLES



“ LA VALEUR D’UNE VILLE SE MESURE AU NOMBRE DE LIEUX QU’ELLE RÉSERVE À L’IMPROVISATION. ”

Mars 2018, Bruxelles : lors de leur conférence gesticulée « *La ville est à qui ? Elle est à nous !* », le collectif Espaces Possibles demande au public ce qu’il manque dans la ville aujourd’hui. Une des réponses qui ressort : « *un local pour se rencontrer, réaliser ses activités, imaginer, se réunir, réfléchir ensemble* ».

Ce ne sont ni les valeurs, ni les idées, ni les énergies qui manquent, mais les espaces disponibles à la “germination collective”. On note, dans nos villes, la rareté des lieux de rencontre qui permettent la naissance de projets collectifs.

DES LIEUX POUR RÊVER, OÙ TOUT SERAIT POSSIBLE ?

Ainsi, des groupes d’habitants, des collectifs se lancent dans l’occupation de lieux afin de les ouvrir à tous, de les rendre librement appropriables, d’en faire des espaces aux usages non-déterminés.

Ce sont des lieux qui ont chacun leur spécificité, mais qui « *ont en commun de garder une ouverture qui les rend disponibles à l’appropriation par des acteurs improbables et sur des objets inattendus. Ils ne dépendent pas des projets développés pour exister, alors que les projets développés ont besoin d’eux pour exister. Ce sont des espaces de fécondation, de l’accouchement, qui ne sont pas pour autant porteur de l’identité des projets.* »

C’est sous cette “bannière” qu’une première rencontre Capacitation Citoyenne a été organisée aux Grands Voisins à Paris, en 2016 avec l’objectif de rassembler ces “lieux”. Ancienne lingerie de l’hôpital St Vincent de Paul, les Grands Voisins expérimentent des solutions pour la ville, où migrants, jeunes Parisiens, sans-abris et retraités imaginent ensemble des nouvelles formes de solidarité. Un lieu emblématique, qui n’a cessé de faire parler de lui ces dernières années.

ALTER-LIEUX, TIERS-LIEUX, ESPACES LIBRES, ESPACES “DIS-POSSIBLES”, FABRIQUÉS, ESPACES INTERSTICIELS, MORS LIEUX, LIEUX INFINIS...

Il n’est pas évident de trouver les mots justes pour les caractériser. Peut-on seulement les définir et si oui, à travers quoi ? Utopie pour certains, terrains d’expérimentations concrètes pour d’autres, par l’entraide et le brassage des différences, ces lieux dont nous

parlons sont par essence difficilement cernables, classables, et pourtant, nous pensons qu’ils font partie d’un mouvement plus large qui transforme la ville et sa manière de l’habiter, de la concevoir.

DES LIEUX “OUVERTS”

Ils semblent en tout cas converger vers des objectifs similaires : créer la rencontre imprévue, favoriser les échanges, permettre à chacun de prendre part à la conception, l’organisation et la gestion, croiser les usages et les publics et offrir des espaces pour “oser”.

Tous ces lieux se veulent ouverts, évolutifs, supports qui permettent de faire émerger un programme non pensé. Ils sont pour la plupart décalés de l’action publique qui ne peut les classer dans une thématique ou sur des objectifs précis. Ils revendiquent une autre manière de faire la ville, de faire société ; ils se veulent des poches de libérés, en dehors des contraintes liées à des usages préétablis, d’un programme enfermant ou d’un besoin de rentabilité.

“ L’OCCUPATION, C’EST L’APPROPRIATION ”

> Occupons - Mélangeons - Créons

L’ouverture au plus grand nombre, la programmation ouverte (sans objectif prédéfini), le brassage de publics... autant de valeurs qui s’inscrivent dans un droit à la ville pour tous. Cette volonté d’expérimenter, presque toujours à partir d’un bâtiment vide ou d’un site délaissé, permet de se réapproprier des espaces inoccupés et questionne ainsi la ville en remettant le droit d’usage au cœur du débat.

Ces lieux se pensent comme des alternatives, des barrières, des formes de luttes contre une ville capitaliste, consumériste et individuelle. Ils donnent une place importante à l’imaginaire, à l’extraordinaire, aux rêves. Ils s’apparentent à des communs, des espaces ressources partagés. Et si ces lieux étaient des “laboratoires des possibles urbains”, de transformation concrète, qui contribuent à la fabrication de la ville dans la mixité de publics et d’usages ? A moins qu’ils ne soient de simples “oasis” dans des villes de plus en plus homogénéisées ? Une préparation à la gentrification des quartiers ?

Entre intuitions, questions et curiosité, nous avons décidé de mener un premier travail d’exploration à travers des rencontres et lectures afin d’essayer de mieux comprendre les principes et valeurs sur lesquels reposent ces lieux mais aussi les questions qui animent les personnes qui s’y impliquent. Cette publication n’est pas un inventaire exhaustif des lieux existants. Elle vise à tirer des premiers éléments d’analyse, identifier des points communs mais aussi des divergences, voir ce que ces espaces permettent – ou ne permettent pas - et en quoi ces expériences peuvent être inspirantes pour d’autres. Dans un premier temps, nous avons fait le choix de nous concentrer sur des lieux urbains, principalement à Bruxelles, avec l’idée de continuer ce travail en l’ouvrant à d’autres territoires. C’est donc une première étape qui en appelle d’autres.

Cette publication débute par la découverte de quatre lieux bruxellois, issus de rencontres. Plus ou moins connus du grand public, ils questionnent tous le rapport à l’espace, le lien entre l’occupé et

l’occupant, moteur de changement à l’échelle du quartier et parfois de la ville :

- ✱ L’Ades’if, l’espace de rassemblement du réseau ADES à Saint-Josse ;
- ✱ le VK, centre communautaire expérimental de Molenbeek ;
- ✱ Espacetous, un projet d’espace citoyen dans la cave de la Maison de Quartier Libérateurs à Molenbeek ;
- ✱ la DAK, une occupation temporaire qui promeut l’art à finalité sociale en plein cœur d’Uccle.

A travers ces rencontres et la brève présentation d’autres lieux que nous avons croisés sur notre passage, nous tentons d’analyser quelques questions qui nous sont apparues comme centrales et sont ressorties lors des entretiens : celles des occupations temporaires, de l’ouverture au quartier et pour finir une brève analyse de ces lieux comme couveuses, maternités de projets.

A la fin de cette publication (p.22), se trouve un lexique reprenant quelques termes-clés que nous avons souvent entendus lors de nos entretiens, croisés dans nos lectures et pour lesquels il nous semblait intéressant de proposer une définition.

NOS QUESTIONNEMENTS

Nous sommes partis à la rencontre de ces lieux avec une liste de questions en tête pour en découvrir les caractéristiques :

- ✱ **Qui y participe ?**
Comment se définissent les occupants des lieux ?
Se réunissent-ils autour d’une revendication politique ?
Ce lieu est-il ouvert à tout le monde ?
Ces lieux cherchent-ils à intégrer les habitants du quartier dans lequel ils sont implantés ?
- ✱ **Relations avec les acteurs**
Quels liens les occupants entretiennent-ils avec les propriétaires du lieu ? L’occupation est-elle formelle, informelle ?
Quels liens avec le politique (élus, institutions...)?
Comment sont-ils perçus par le reste du quartier : un attrait, un retrait ou une indifférence ?
- ✱ **Fonctionnement interne**
Comment sont gérés ces lieux ? Quelle organisation ?
Qui entretient le lieu ? Qui peut proposer des activités ?
- ✱ **Quels impacts ?**
Quels impacts sur les personnes qui les fréquentent et parfois les habitent ?
Quels impacts à cette occupation sur le lieu ? sur le reste du quartier ? et de manière plus globale sur la ville ?
Quels rayonnements de ce lieu : rue, quartier, ville... ?

SOMMAIRE

2 " La valeur d’une ville se mesure au nombre de lieux qu’elle réserve à l’improvisation. "

4 Récits bruxellois

- 6 L’Ades’if : un lieu de militance, un lieu de vie
- 8 DAK (Domus Art Kunst) : occupation pour la promotion de l’art à finalité sociale
- 10 VK (De Vaartakapoen) : centre communautaire expérimental
- 12 Espace tous : un lieu des possibles pour accueillir les talents du quartier

14 Récit d’ailleurs

- 14 D’un abattoir à un lieu de vie : le mARTadero - Cochabamba, Bolivie
- 14 En Piste : à la recherche d’un lieu pour se réunir, un local à partager - Huy, Belgique
- 15 Le Parlons-en : un lieu pour ceux qui n’ont pas de toit - Grenoble, France

16 Des premiers fils à tirer

- 16 L’ouverture au quartier
- 17 Couveuse, fécondateur, maternité de projets

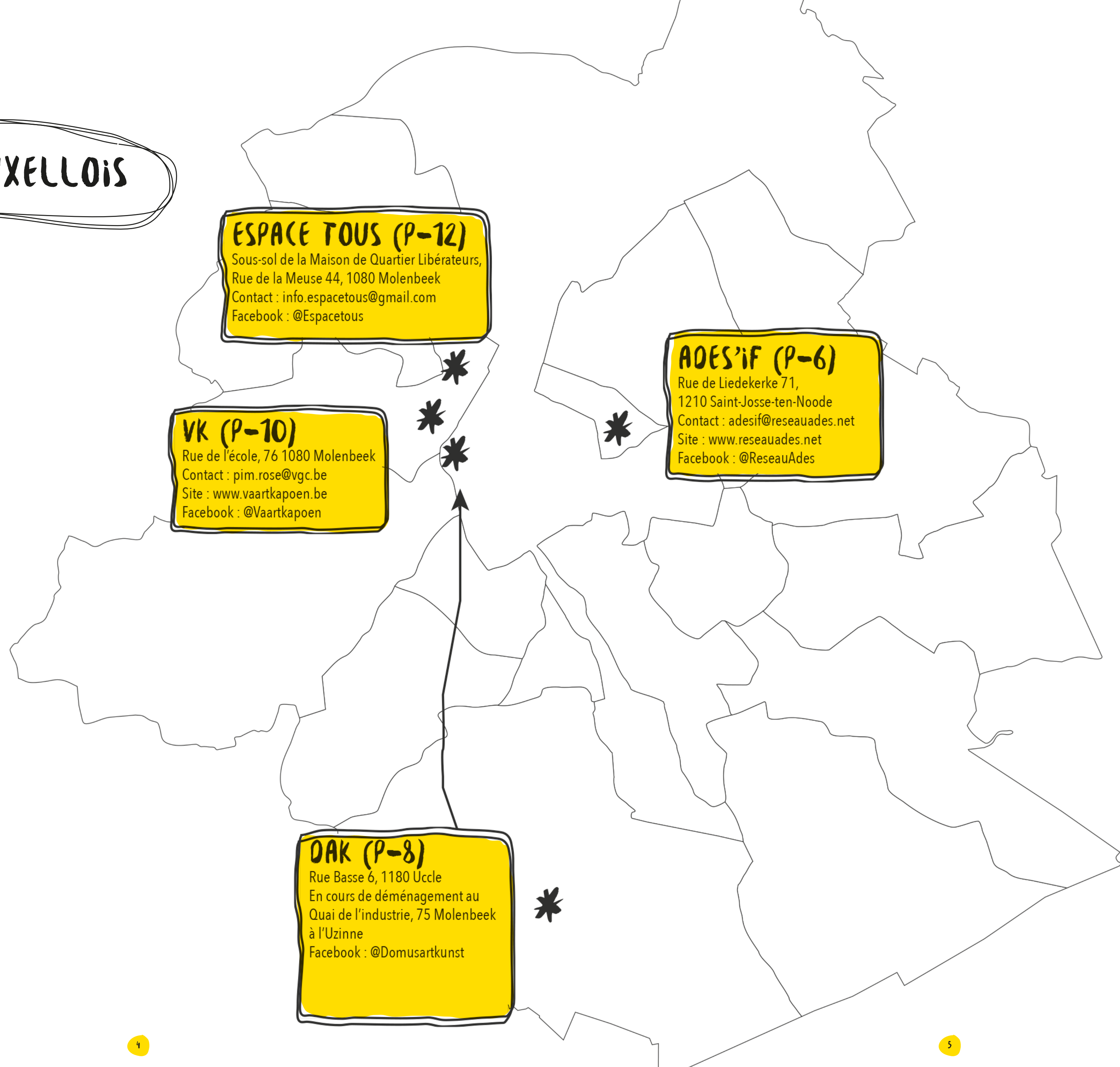
18 Lieux sans occupant cherchent occupants sans lieu

20 Une invitation à se rencontrer, à poursuivre

22 Lexique des lieux des possibles

23 Pour aller plus loin...

RÉCITS BRUXELLOIS



ESPACE TOUS (P-12)
Sous-sol de la Maison de Quartier Libérateurs,
Rue de la Meuse 44, 1080 Molenbeek
Contact : info.espacetous@gmail.com
Facebook : @Espacetous

VK (P-10)
Rue de l'école, 76 1080 Molenbeek
Contact : pim.rose@vgc.be
Site : www.vaartkapoen.be
Facebook : @Vaartkapoen

ADES'IF (P-6)
Rue de Liedekerke 71,
1210 Saint-Josse-ten-Noode
Contact : adesif@reseauades.net
Site : www.reseauades.net
Facebook : @ReseauAdes

OAK (P-8)
Rue Basse 6, 1180 Uccle
En cours de déménagement au
Quai de l'industrie, 75 Molenbeek
à l'Uzinne
Facebook : @Domusartkunst

L'ADES'IF : UN LIEU DE MILITANCE, UN LIEU DE VIE

Où ? Rue de Liedekerke 71, 1210 Saint-Josse-ten-Noode
Contact : adesif@reseauades.net
Site : www.reseauades.net
Facebook : @ReseauAdeS

Le point de chute est ouvert tous les vendredis dès 20h30.
Possibilité de réserver le local pour des activités.

Des ateliers vélos, de couture, de la sérigraphie, des cours de français, des tables d'hôtes à base de récupération de produits invendus, une bibliothèque partagée, des locaux à disposition de militants pour la préparation d'actions. Un point de chute, espace de rencontres libres, animé par des jeux de sociétés et un bar. Le tout, en autogestion !

LE RÉSEAU ADES C'EST QUOI ?

2013, Louvain-la-Neuve... Un groupe de jeunes étudiants, engagés dans les kots à projets, imagine et crée le réseau ADES, Alternatives Démocratiques Ecologiques et Sociales, afin de continuer à développer les projets et idées qui ont émergé durant leurs années d'études.

Ce projet est porté par et pour des jeunes engagés qui remettent en question le modèle de société imposé. Le réseau est ouvert à tous, chacun peut s'investir comme il le souhaite en fonction de ses disponibilités et envies.

Le réseau regroupe plusieurs pôles :

- ✱ un groupe d'animations citoyennes qui organise des formations, des cafés-débats, échanges de savoirs et de savoir-faire ;

- ✱ un réseau militant, actif dans des luttes et des mouvements sociaux, écologiques et politiques (manifestations, relais de l'information dans l'espace public, sur les réseaux sociaux) ;

- ✱ une couveuse de projets : ADES stimule et accompagne la création de projets alternatifs tels que Collectiv-a (groupe d'intelligence collective) ou BEScoop (une coopérative alimentaire) ;

- ✱ un lieu, l'ADES'IF, espace partagé et autogéré permettant d'accueillir et de faire vivre les différentes énergies et projets présents au sein du réseau.

LE BAIL PRÉCAIRE, UN CHOIX POLITIQUE

Pour rendre ce projet réalisable, il fallait un lieu, un local en dur. Le bail d'occupation temporaire apparaît comme une évidence pour ces jeunes diplômés en quête de sens. C'est un premier acte politique visant à dénoncer la politique de logement absurde et le gaspillage d'espace. En 2015, le groupe trouve un lieu à occuper à Saint-Josse et commence une longue série de travaux pour pouvoir habiter les lieux via des chantiers participatifs.

LE QUARTIER GÉNÉRAL DU RÉSEAU

Avoir un pied-à-terre a vraiment fait évoluer et grandir le réseau, grâce notamment aux chantiers et à l'organisation qui s'est mise en place. Le fait d'avoir un espace offre un nouveau rapport au "faire", à la façon de consommer les "services". Au-delà d'être un lieu physique, c'est devenu un pôle de rencontre, un QG dans lequel les ressources se croisent. Mais aussi un espace collaboratif, ouvert à tous, pour y développer des idées artistiques, culturelles, militantes.

« Un lieu convivial d'émancipation collective, de promotion d'alternatives et d'expérimentation. »

Le lieu se divise en plusieurs espaces :

- ✱ deux petites salles polyvalentes modulables (réunion, atelier, projection...) qui peuvent aussi servir de bureaux pour des petits collectifs ou des associations qui ont besoin d'un lieu de travail ;

- ✱ un espace bar polyvalent pouvant accueillir des prestations artistiques, des cafés-débats, des ateliers, des projections, petites conférences... ;

- ✱ un coin tranquille avec un babyfoot ;

- ✱ une petite cuisine ;

- ✱ un atelier vélo et un atelier de sérigraphie.

UN ESPACE AUTOGÉRÉ

Le local vit grâce à l'implication de tous les membres. L'espace est ainsi entretenu par chaque personne qui désire participer à la vie du lieu. Personne n'est payé pour le faire. Un groupe est néanmoins en charge de l'Ades'if et se réunit régulièrement afin de discuter des questions logistiques relatives au lieu.

UN LIEU DE VIE

L'Ades'if est aussi un lieu de vie, où des personnes habitent, co-gèrent et énergisent l'espace. Entre 10 et 13 personnes occupent les chambres du bâtiment principal avec pour seule condition d'avoir du temps et de l'énergie à investir dans le projet ADES. Une partie d'entre eux, avec des membres du réseau, entretiennent, mettent à jour et rafraichissent les locaux. A travers la vie en collocation, l'espace se transforme en lieu d'expérimentation du collectif.

Laura et Edith, rencontrées pour l'occasion, sont unanimes, « *habiter un lieu construit la façon dont on voit les choses et notre manière d'envisager le lieu ensuite* ». Ainsi, le changement est réciproque. Les lieux transforment leurs occupants et leurs occupants transforment les lieux.

« La présence d'habitants dans le lieu
c'est un peu comme une énergie de
concierge. »

L'investissement des habitants dans les bâtiments et leur présence dans le lieu s'apparentent à l'énergie d'un concierge dans un immeuble. Ils veillent et prennent soin du lieu. Cette articulation subtile entre habitation et lieu ouvert au public est rendue possible grâce à l'implication des habitants dans le projet. Ces habitants ont un réel attachement à leur lieu de vie et au quartier, une volonté de rencontre avec leurs voisins.

DES VOISINS QUI APPRENNENT À SE CONNAÎTRE

Les voisins et les occupants apprennent à se connaître avec le temps. A leur arrivée, les occupants - et plus particulièrement les habitants de la colocation - étaient préoccupés par le fait de déranger les alentours avec le bruit et les va-et-vient. Mais les habitants du quartier se sont montrés très tolérants et aujourd'hui l'Ades'if entretient de bonnes relations avec ses voisins, même si beaucoup n'ont pas connaissance de ce qu'il se trame dans cet espace.

Les occupants essaient de s'ouvrir au quartier et de faire découvrir aux habitants l'esprit du lieu via des invitations à participer aux ateliers et évènements.

Aujourd'hui le Racagnac, l'atelier vélo, est la star locale. Grâce à des flyers en turc, arabe, néerlandais, anglais et français (il n'y avait pas suffisamment de place pour mettre plus de langue !), les amateurs de cet atelier font découvrir le lieu aux participants.

Le lieu aimerait s'ouvrir davantage au quartier et développer plus d'interactions mais la mobilisation demande beaucoup de temps et les énergies sont déjà bien occupées ailleurs. Néanmoins, les liens se renforcent de mois en mois. Des tables d'hôtes et goûters sont organisés, des permanences d'entraide juridique et administrative, des cours de français par des associations locales...

L'Ades'if est avant tout le lieu de rassemblement du réseau ADES. Ce sont principalement des habitants de Saint-Josse et Schaerbeek qui côtoient les locaux car ils sont, eux mêmes, membres du réseau. Mais le lieu a un rayonnement bien plus grand que le quartier, il est identifié comme un point de rassemblement militant dans toute la région bruxelloise, et même à l'échelle de la Belgique.

Edith et Laura racontent l'Ades'if comme « *un endroit de rencontres entre des personnes qui ne se côtoient pas d'habitude* » et dans lequel elles partagent l'espace, se croisent et cohabitent pour quelques heures. Le jeu de rencontres entre habitants du quartier et membres du réseau venus d'ailleurs est une grande source de richesses !

UN ESPACE EN DÉNORS DES LOGIQUES MARCHANDES

L'Ades'if se veut un lieu ouvert et accessible à tous, qui revendique une autonomie financière vis-à-vis des pouvoirs subsidiaires. Ainsi, aussi bien pour les projets du réseau qu'à l'Ades'if, s'est développée une habitude de faire « *à l'arrache* », « *on se débrouille avec ce qu'il y a autour de nous* » : création, invention, récupération !

« Le rapport à l'argent, ça complique les choses. »

Le lieu fonctionne en diminuant au maximum les dépenses. Pour les quelques frais liés à l'entretien du bâtiment (électricité, chauffage, peinture...) et pour le bar, une caisse a été installée mais le prix est libre en fonction des moyens de chacun.

2020, ET APRÈS ?

Le bail d'occupation temporaire prend fin en 2020, mais les occupants ont l'espoir que le lieu puisse continuer à vivre au-delà. En tout cas, ils pensent déjà à la relève.

Si les habitantes rencontrées se laissent aller à rêver, elles imaginent plutôt s'installer ailleurs, à l'extérieur de la ville, pour du plus long terme : « *si on part à la campagne, ce sera ADES en plus grand !* ». L'Ades'if resterait le point de chute bruxellois mais aurait un lieu à la campagne pour pouvoir imaginer plus de projets, pour davantage rassembler et avoir un impact plus grand.



Présentation de l'ADES'IF au voisinage

« L'Ades'if », c'est quoi ? Un espace ouvert à toutes et tous à Saint-Josse au n°71 de la rue de Liedekerke 1 est géré par des bénévoles.

Qu'est-ce qu'on y fait ?

- Un atelier pour apprendre à réparer son vélo - Tous les mercredis, de 18h à 21h
- Un « Repair Café », un atelier de réparation d'objets cassés (véhicules, électro-ménager, outillage...) - Chaque 3^e mercredi du mois, de 18h à 21h
- Des ateliers couture - Tous les 3^e samedis du mois de 18h à 17h30
- Un repas convivial, entre voisins, ouvert à tout le monde et gratuit ! - Chaque 2^e vendredi du mois
- Des salles disponibles pour des réunions, des soupers...
- Des tables de discussion en français pour les femmes en journée - Appeler Laura au 0494695578

Toutes les activités sont à prix libre, chacun donne ce qu'il veut.

- Si vous voulez participer à l'une de ces activités, n'hésitez pas à venir
- Si vous pensez à une autre activité que vous aimeriez lancer dans cet espace, passez nous rendre visite pour qu'on en discute

Plus plus d'informations : www.reseauades.net/adesif !
Pour une question : adesif@reseauades.net ou Laura (0494695578)

ADES'IF'in mahalleye sunumu

« L'Ades'if », nedir ? Bir alanı herkese açık şekilde St-Josse'de herhese açık bir yerdir. Camiye, leri tarafından yönetilir.

Neler yapılır ?

- Bisiklet tamiri öğrenimi için bir atölye - her çarşamba saat 18-21 arası düzenlenmektedir.
- "Repair café" etkinliklerinde: yıpranmış eşyalarınız tamir atölyesi (kaynak, boyaz eşya, toğrapar...), her ayra 3üncü çarşamba saat 18-21 arası düzenlenmektedir.
- Dikiş atölyeleri - her ayra 3üncü çarşamba saat 18-17:30 arası düzenlenmektedir.
- Her ayra ilk çarşamba için atmosferde kom-pyutarda bir yemek düzenlenmektedir. Herkese açık ve bedavadır.
- Toplantılarınız, yemekleriniz vs. için yer bulun-maktadır.
- Kadınlar için günlük konuşma fa-ali-yetleri düzenlenmektedir - Laura ile görüş-ünüz (0494-869 578).

Bütün etkinliklerimiz belirli bir ücretle tabii de-gildir. Herkes istediği, dandemine göre katkıda bulunabilir.

- Bütün etkinliklerimizde hoc gelirsiniz.
- Eğer bir etkinliğimiz için biraz ziyaret edebili-rünüz veya www.reseauades.net/adesif'den bilgi alabi-rsiniz.

Bize adesif@reseauades.net den veya 0494-869 578 Laura'ya numaramızdan ulaşabi-rsiniz.

نادي و جمعية الأديس قب تلوجه لسكران
الذي التكرم

ما هو الأديس ؟

هو فضاء مفتوح للجميع في حي الشان جوس في شارع ليدركيرك رقم 71 في سانت جوس. هذا المكان مفتوح للجميع.

ماذا نفع في جمعية ؟

- ورشة تعلم صيانة الدراجة الهوائية - كل يوم أربعاء من الساعة 18 إلى الساعة 21
- "القهوة الصديقة" وهي ورشة تصليح الأثاث المعطاة من مالكي إلى أولاد الهوائية إلى الهوائية. كل ثالث أربعاء من كل الشهر من الساعة 18 إلى الساعة 21
- ورشة خياطة - كل ثالث سبت من كل شهر من الساعة 18 ظهرا إلى الساعة 17:30
- لقاء ودا ماين الحارث - فطوح التجميع و معطاة في أول جمعة من كل الشهر
- محلات مائدة للالتقاء و المحلات العامة
- فترات مائدة باللغة الفرنسية للفتيات في
- فترات العشاء في كل شهر

نظم الورشات بشكل مسدود بجمع فيه كل مشارك مبلغ اختياريا لدعم المشروع كل حسب قدراته المالية

إذا كان هذا يهمكم لا تترددوا بمشاركتنا هذا

لأوروبا الجمعية للمعلومات أكثر

www.reseauades.net/adesif

لأديس adesif@reseauades.net

SE RENCONTRER, OÉBATTRE,
SYMPATHISER ET S'ORGANISER.

- 1 - L'Ades'if il y a 3 ans © ADES
- 2 - Préparation du départ à la première grande parade de TAC © ADES
- 3 - Le point de chute, la grande salle de l'Ades'if © ADES
- 4 - Flyer pour l'atelier vélo © ADES
- 5 - Réunion de chantier © ADES

DAK (DOMUS ART KUNST) : OCCUPATION POUR LA PROMOTION DE L'ART À FINALITÉ SOCIALE

Où ? Rue basse 6, 1180 Uccle
En cours de déménagement au Quai de l'Industrie 75,
1080 Molenbeek à l'Uzinne
Facebook : @Domusartkunst

Plus d'infos, voir le web-reportage : jweb.ulb.be/wordpress/longform/dak/

Au cœur de Uccle, cinq maisons ouvrières laissées à l'abandon par une propriétaire dépassée par le nombre de bâtiments qu'elle possède et trop âgée pour s'en occuper. Les habitations font un angle côté rue et créent un petit cocon vert au niveau du jardin qui est partagé. Cinq espaces et cinq projets, différents et complémentaires, car chaque maison accueille une activité spécifique. La maison faisant le coin est centrale, elle est plus grande que les quatre autres. S'y trouve une salle polyvalente avec une grande vitrine ayant pignon sur rue.

C'est là que le projet de la DAK s'est implanté. Après plusieurs tentatives pour joindre la propriétaire afin de négocier l'occupation des lieux (multiples courriers, recommandés...), à l'été 2016 les membres de la DAK s'introduisent dans les lieux et réussissent à obtenir un bail d'occupation temporaire.

Nous avons rencontré Maël et Ingrid, un mercredi comme les autres, lors d'une permanence où ils se mettent à disposition de tous pour répondre aux questions des curieux. Tant aux personnes du quartier pour les informer sur leurs activités, qu'à toute autre personne souhaitant se nourrir du modèle sur base duquel ils ont choisi de fonctionner.

La DAK est un projet à deux vitesses. D'une part, l'idée d'un habitat groupé (non-professionnel) et, d'autre part, un projet de promotion artistique. Un projet socio-culturel qui s'apparente à un projet professionnel. Maël parle du projet comme d'un laboratoire humain développant des idéologies différentes.

D'un point de vue juridique, cela a pris la forme d'une association sans but lucratif (ASBL) pour la promotion de l'art à finalité sociale. Maël nous confie que le format d'ASBL a été pour leurs débuts plus qu'un statut. C'est un nom, un modèle qui leur a ouvert des portes vers l'extérieur, vers une reconnaissance aussi. Cela a été un levier pour le démarrage du projet et a enclenché un effet boule de neige pour les personnes qui hésitaient encore à s'y investir. Plus

encore, cela a contribué à rassurer les voisins, très vite contents de voir ces maisons reprendre vie.

ENTRE ÉPICERIE SOLIDAIRE ET CRÉATIONS ARTISTIQUES

Un des premiers projets mis en place a été la récupération d'aimants pour les personnes vivant dans les bâtiments. Le succès fut tel que les habitants à eux seuls ne pouvaient pas consommer tous les invendus récupérés dans les magasins. C'est ainsi qu'ils ont rapidement fait le pas d'ouvrir une épicerie solidaire au quartier les lundis et samedis, afin d'assurer l'utilisation de ces produits. Le bruit s'est répandu dans tout Bruxelles et des familles viennent depuis Molenbeek spécialement pour l'épicerie. Cela a également permis de mettre en place, tous les mardis, des soirées "Upcooking", une table d'hôtes à base d'invendus alimentaires.

L'autre pôle c'est la réalisation d'activités culturelles avec des expositions en tous genres, dont principalement des réalisations de jeunes artistes. Mais aussi une scène qui accueille des concerts et des *jams sessions* (séances musicales improvisées) pour permettre de donner de la visibilité à de nouveaux artistes. La DAK offre ainsi un panel d'activités en jonglant entre les différents espaces ouverts (cuisine, ateliers menuiserie...) pour que tout le monde puisse se rencontrer et imaginer ensemble. Le mélange entre ces différents publics aux âges, origines et profils bien différents crée des synergies uniques, qu'on ne retrouve pas dans des ateliers d'artistes plus classiques.

DES INCUBATEURS DE CHANGEMENT

Au sein de la DAK, plusieurs groupes se mélangent, aux discours différents. Chacun a sa propre vision de l'occupation et des raisons différentes d'habiter les lieux. Certains s'identifient davantage à des revendications politiques sur le droit au logement s'inscrivant dans une tradition des combats autour des squats et des occupations. Alors que d'autres se disent apolitiques, « *juste positifs* ».

"UN MASTER EN VIE HUMAINE"

Au-delà du cadre, Maël et Ingrid décrivent leur vie à la DAK comme une expérience de vie et, même plus, « *un master en vie*

humaine ! ». Derrière ce projet, ce sont des familles, des amis, des jeunes, des plus vieux, des enfants...

« Au-delà du fait d'habiter tous ensemble, de partager des bons moments, il y a également des jours où il faut travailler ensemble. »

Maël décrit cet aspect comme « *un mélange complexe entre le professionnel et l'amitié* » dans lequel l'apprentissage passe par le faire ensemble : « *learning by doing together* ».

Au vu de sa taille humaine, le groupe essaye de tendre vers le consensus, l'horizontalité, mais cela n'évince pas pour autant toute friction ou frustration car ce projet est le résultat de chaque personne qui le compose.

Le temps investi dans les lieux est propre à chacun. Le groupe fonctionne selon l'énergie et la volonté des membres, chacune des maisons a d'ailleurs des fonctionnements et rythmes différents selon les personnalités qui l'habitent. Pour les activités, cela se fait à partir des possibilités et envies, et à prix libre. Toute personne peut disposer du lieu pour organiser un événement, une expo, une réunion ou pour proposer un atelier.

« *Nous restons temporaires et précaires.* »

S'impliquer dans un projet d'une telle envergure demande un investissement en temps pour faire les travaux et adapter le lieu à ses besoins et envies. Investissement qui varie en fonction de la durée convenue pour l'occupation du lieu. Ici, les occupants pensaient avoir 10 ans devant eux pour faire grandir et vivre leur projet. Mais après un an et demi d'occupation, la DAK doit déménager car la propriétaire des lieux a été déclarée inapte à gérer ses biens et l'espace mis en vente.

Nos hôtes restent cependant confiants en l'avenir, car au-delà des lieux, une réelle dynamique est présente et a donné naissance à un modèle facilement transposable et réappropriable. L'expérience d'Uccle souhaite continuer ses activités, mais ailleurs. Ainsi le lieu n'est que support, opportunité, moyen, et non une finalité. Les activités et le groupe restent au cœur du projet.

Depuis notre rencontre, il y a du nouveau à la DAK puisqu'elle part s'installer à Molenbeek pour coordonner l'Uzinne, un centre socio-culturel éphémère, aménagé dans un entrepôt abandonné.

« On est une aide sparadrap, minime, mais inspirante. On est incubateur de changement. »

UNE EXPÉRIENCE DE
VIE ET, MÊME PLUS,
UN "MASTER EN VIE
HUMAINE" !
DERRIÈRE CE PROJET, CE
SONT DES FAMILLES,
DES AMIS, DES JEUNES,
DES PLUS VIEUX, DES
ENFANTS.



© DAK

© DAK

VK (DE VAARTAKAPOEN) : CENTRE COMMUNAUTAIRE EXPÉRIMENTAL

CALEIDOSCOOP

Auto-organisation par et pour les femmes qui vise la valorisation des capacités de chacune à travers des ateliers culturels et éducatifs (salon de thé, danse, gymnastique douce, excursions, fêtes, visites de musée, débats, théâtre, films, cours de langues et d'informatique...)

VK YALLAH

Laboratoire d'activités en lien avec le quartier

VK

VK CONCERTS

Salle de concert et bar

VK ART

Promotion de l'art dans la vie quotidienne (zinneke, théâtre pour enfants, jams et ateliers DJ avec femmes...)

Où ? Rue de l'école 76, 1080 Molenbeek
Contact : pim.rose@vgc.be
Site : www.vaartkapoen.be
Facebook : @vaartkapoen

Situé en plein cœur de Molenbeek, le VK se définit comme un centre communautaire expérimental et un club de musique. Nous sommes allés à la rencontre de Pim, en charge du projet VK Yallah.

LE VK EST CONSTITUÉ DE PASSERELLES ENTRE SES DIFFÉRENTES BRANCHES VK ART, VK YALLAH, CALEIDOSCOOP ET VK CONCERTS.

“ COMME HIPHOP RENCONTRE SALON DE THÉ, SALON DE THÉ RENCONTRE ARRÊT METRO, ARRÊT METRO RENCONTRE OPÉRA VÉLO, OPÉRA VÉLO RENCONTRE GNAWA, GNAWA RENCONTRE DANSEUR, DANSEUR RENCONTRE ÉLECTRO, ÉLECTRO RENCONTRE ACTION, ACTION CHERCHE CITOYEN. ”

LE VK, C'EST QUOI POUR TOI ?

C'est difficile de mettre un mot sur ce qu'on est. On n'est pas un collectif, on est un ensemble, un truc avec "multi" dedans (acteurs, activités, public...). Le VK, c'est un espace libre et ouvert où chacun peut venir créer son projet, et pas seulement les néerlandophones ! Certains projets sont nés dans le VK, puis sont partis ailleurs, ils ont pris leur envol comme le projet couture ou le restaurant social. C'est un lieu de support, un point de liaison.

EST-CE QUE TU POURRAIS NOUS DÉCRIRE RAPIDEMENT LE LIEU ?

C'est un grand bâtiment, avec des salles de tailles très différentes, ce qui permet d'accueillir une multitude d'activités. Au rez-de-chaussée, une salle de concert, un bar et une cuisine. Aux étages, des salles de réunion, de répétition pour les bénévoles et les ateliers mis en place, mais aussi des bureaux pour l'administratif. Un espace extérieur avec des hangars dans lesquels se déroulent les ateliers bois et qui, depuis peu, accueillent l'ASBL Tournevie (bibliothèque d'outils). Le VK est également propriétaire des deux maisons, attenantes au bâtiment. Pour l'instant, l'une est mise à disposition d'une famille qui, en échange, s'investit dans le projet. L'autre est en train d'être réhabilitée pour accueillir un café associatif.

QUI RECEVEZ-VOUS AU VK ?

Le public des concerts n'est pas le même que celui qui vient aux activités. Les bénévoles sont des habitants du quartier et les personnes qui participent aux activités aussi. C'est assez mixte en termes d'âges. Il y a des ateliers spécifiques pour les jeunes mais également des activités réservées à des groupes de femmes (théâtre forum, groupe d'alpha, danse...). Pour que chacun se sente à l'aise pendant les activités, on a aménagé une safe place, avec des rideaux, pour que les groupes qui souhaitent se retrouver à l'écart des regards, puissent venir en toute confiance. Pour les concerts, il y a des gens d'un peu toute la région bruxelloise. La sécurité est assurée par des habitants du quartier. Le VK propose et finance une formation chez Securitas, les habitants ont ainsi la possibilité de travailler pour le VK ou pour d'autres événements qui ont lieu ailleurs.

QUELLES SONT VOS RELATIONS AVEC LES DIFFÉRENTS POUVOIRS PUBLICS ?

On est un centre néerlandophone, subsidié par la Vlaamse Gemeenschapscommissie et la Région Bruxelloise. On reçoit aussi des fonds FEDER dans le cadre de la réhabilitation du quartier. Mais on a une grande indépendance sur les activités que l'on mène et on est libre de mettre en place des actions militantes et politiques. Il y a quelques années, on avait mis en place un dispositif sur la place communale, avec un panier directement relié au bureau de la bourgmestre où les citoyens pouvaient déposer des mots et des revendications.

QUELS LIENS ENTRETIENEZ-VOUS AVEC LE QUARTIER ?

Aujourd'hui, les participants aux activités sont des habitants du quartier. Le bar associatif est géré par les habitants. On organise un festival tous les ans sur la place communale, "Molem ma belle". Pendant tout le mois de mai, des activités culturelles sont proposées sur la place. Une agora est installée pour inviter les passants à se rencontrer et à s'approprier l'espace public.

L'ouverture au quartier est au centre du projet du futur VK. D'ici 2021, le VK va entamer une série de travaux - démolition d'une partie, sécurisation, vie intérieure et jardins... - ce qui implique de repenser le projet et l'organisation. Pour concevoir ce projet avec les habitants, la branche VK Yallah a été développée. Elle se définit comme un laboratoire d'interaction avec le quartier. Pim, en charge du projet, examine avec les habitants du quartier et les organisations voisines quelles idées et attentes existent pour les prochaines années dans le quartier. Plusieurs actions ont déjà été mises en place :

* Ambassadeurs jardin : ouvrir le jardin au quartier pour planifier, rêver et laisser germer des idées. Quelques personnes clés du quartier

reçoivent littéralement une clé et deviennent ainsi ambassadeurs du jardin. Le voisinage a été invité à construire des meubles de jardin et un barbecue.

* Quartier vert : début juillet 2017, un atelier "bac à plantes" a été organisé et les jardinières ont ensuite été distribuées dans le quartier.

* Projet en résidence sur les communs : lors de Molem ma belle en 2017, deux artistes néerlandais et trois artistes bruxellois ont développé des actions sur l'utilisation des communs, dans le cadre d'un projet sur l'appropriation des espaces publics par les habitants.

ET PENDANT LES TRAVAUX, COMMENT SA VA SE PASSER ?

On voit que toutes les activités ne sont pas réalisables dans l'espace public et que disposer d'un lieu fixe permet vraiment plus. On a plusieurs pistes, comme une caravane itinérante qui nous permettrait d'aller à la rencontre de nouveaux espaces et sortir de Molenbeek. On réfléchit aussi à la possibilité de réhabiliter un espace, de l'occuper le temps des travaux, puis de le laisser à une autre structure, ce qui permettrait de dynamiser un nouveau quartier.



© VK



© VK



© VK



© VK

ESPACE TOUS : UN LIEU DES POSSIBLES POUR ACCUEILLIR LES TALENTS DU QUARTIER

Où ? Sous-sol de la Maison de Quartier Libérateurs,
rue de la Meuse 44, 1060 Molenbeek
Contact : info.espacetous@gmail.com
Facebook : @espacetous

PARTIR À LA RECHERCHE DES TALENTS DU QUARTIER

Été 2016, Molenbeek... A l'initiative d'Einat, habitante du quartier, chaque samedi, un "espace rencontre" se met en place devant la Maison de Quartier ou sur le Square des Libérateurs qui se trouve au bout de la rue. Un *bar-bike* mobile (grand vélo cargo) est installé, invitant les passants à prendre un verre, le temps d'échanger autour de leurs besoins personnels et ceux qu'ils identifient pour le quartier ; de même qu'autour de ce qu'ils ont à offrir, leurs talents qu'ils aimeraient partager avec d'autres. Au fur et à mesure, sont répertoriés les ressources et besoins qui existent au sein du quartier.

LA MAISON DE QUARTIER : UN LIEU OUVERT À TOUS ?

Suite à ces premiers rendez-vous, le petit groupe d'habitants qui a pris l'habitude de se retrouver dans la rue fait un constat : la Maison de Quartier n'est pas pleinement exploitée, elle est seulement occupée pendant les heures d'activités pour les jeunes et reste peu connue des autres habitants du quartier. L'hiver arrive et il faut trouver un lieu pour consolider la dynamique qui se met en place. Le groupe prend alors contact avec l'ASBL LES (Lutte contre l'Exclusion Sociale), locataire et gestionnaire des lieux, afin de savoir si eux aussi, habitants du quartier, peuvent bénéficier d'un accès à cet espace. Pour simplifier les démarches et être reconnu comme entité, le groupe d'habitants crée une ASBL nommée "Espacetous".

Ce projet questionne le rôle d'une Maison de Quartier et les publics qu'elle y accueille. Est-ce un lieu ouvert, d'accueil, à la disposition des habitants pour y développer des projets dont ils sont à l'initiative ? Ou une structure qui propose des activités auxquelles les habitants, et notamment les jeunes, peuvent participer ?

LES ATELIERS DU SAMEDI : TESTER DE NOUVEAUX USAGES AU SEIN DE LA MAISON DE QUARTIER

Pendant l'hiver 2017, une fois par mois, la Maison de Quartier se transforme en espace multifonctionnel, support d'ateliers d'échange de savoirs. Les habitants sont invités à participer aux activités organisées par d'autres habitants. Ouverts à tous, les ateliers se déclinent sous plusieurs formes : réparation de vélos, cuisine collective, aide administrative, ateliers artistiques (science créative, design collectif, jeux...). A l'accueil, les participants sont informés des différents ateliers du jour, ainsi que du programme du mois suivant.

Au fur et à mesure des ateliers, le groupe porteur continue son travail d'archivage des talents et besoins du quartier. Cette archive vivante, « *listing de compétences, talents et besoins* », prend la forme d'un classeur qui recense les capacités et nécessités des habitants. Le but est de développer, à terme, un système d'échanges entre habitants.

Le 13 mai 2017, le groupe bloque la rue de la Meuse (en face de la Maison de Quartier) pour organiser une fête d'échange des savoirs avec les habitants. Un couscous de rue est préparé tandis que, sur scène, les artistes défilent (concerts, récit de poésies...).

"UNDER ONE ROOF" PÉRENNISER LA DYNAMIQUE VIA L'AMÉNAGEMENT D'UN ESPACE AU SOUS-SOL

Au vu du succès des samedis où la Maison de Quartier a été occupée, Espacetous décide de continuer à promouvoir des activités via la création d'un espace commun pour les habitants. L'un des plus importants besoins identifiés lors de la phase de collecte est un lieu pour se rencontrer, échanger, réfléchir, créer ensemble, entre habitants du quartier de tous âges. En 2017, le groupe obtient auprès de la LES l'autorisation de s'approprier la cave de la Maison de Quartier, espace quasi inoccupé qui sert comme lieu de stockage de matériel. Avant d'être utilisé et aménagé, le sous-sol d'environ 80 m2 devra être vidé et quelques travaux réalisés (changer l'aération, repeindre...). Mais le groupe est motivé, disposer d'un lieu permettra d'être visible au niveau du quartier et de développer de nouveaux projets. C'est décidé, cette cave deviendra "l'Espace-tout-possible".

À L'ÉPREUVE DE L'ADMINISTRATION : UN PROJET QUI NE RENTRE PAS DANS LES CASES

Le groupe décide alors de demander des subsides à l'ASBL LES et à Bruxelles Environnement (via l'appel à projets Quartier Durable Citoyen) pour aménager l'espace avec les matériaux de récupération stockés dans la cave.

L'objectif est d'aménager un espace flexible, maniable et polyvalent en construisant des meubles qui pourront être utilisés de différentes façons, en fonction des activités diverses.

Mais pour les pouvoirs publics, tant pour l'administration que le politique, il est perturbant et difficile de financer un projet sans cadre ni programmation arrêtée, un lieu aux mille usages et activités, où rien n'est défini précisément à l'avance. Le groupe veut disposer du matériel pour que toute activité imaginée soit rendue possible. Tout l'enjeu est d'offrir un espace qui permette des rencontres, des créations sans prédéterminer ce qu'il va s'y passer. Le projet Espacetous renverse ainsi la logique des appels à projets qui visent à répondre à une demande des pouvoirs subsidiaires et qui obligent souvent à changer son idée initiale pour rentrer dans les cases. Ici, la demande de subsides a été faite avant que les idées n'aient encore toutes germées. Financer un espace qui offre des possibles : un sacré pari pour les pouvoirs publics !

L'autre question qui s'est posée est celle de la gestion des lieux. Jusqu'alors, la Maison de Quartier n'était gérée que par les animateurs de la LES. Quelles relations adopter vis-à-vis de l'association locataire de l'espace : autonomie totale ? coopération ? Les animateurs et l'institution soutiennent pleinement la dynamique citoyenne mais ne sont pas outillés pour construire un projet communautaire. Petit à petit, les habitants et les professionnels apprennent à se connaître, à construire le projet ensemble, se répartissant la charge de travail et les responsabilités.

« On y installera des bancs, des rideaux, un espace de stockage, des tapis, un coin confortable avec des fauteuils, de la lumière sympa, une estrade. On construira un espace studio photo et multimédia permettant de réaliser des portraits d'habitants et des ateliers vidéo. Un ordinateur, une bonne connexion wifi, un projecteur seront également nécessaires. Au fur et à mesure, nous poursuivrons

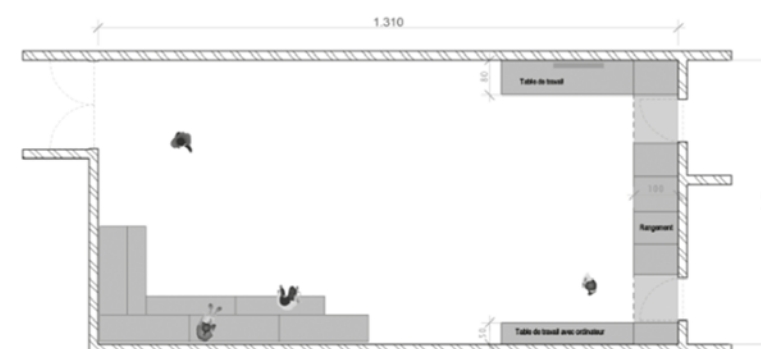
la réalisation de notre "archive vivante des savoir-faire du quartier". Chaque habitant pourra offrir ou demander des ateliers, échanger des services, selon ses compétences et ses besoins. »

Espacetous restera un lieu d'invention sans formatage. Les activités se diviseront en trois axes : création – performance et démonstration – relaxation et repos, qui se déclineront sous de nombreuses formes (ateliers, débats, performances, réunions, etc.). Ce sera également un lieu de réflexion et de planification d'autres activités qui pourront être réalisées dans d'autres espaces plus grands ou dans l'espace public.

L'espace sera partagé avec des groupes de jeunes de la Maison de Quartier et un artiste nommé DEMA qui avait déjà son atelier au sous-sol. Il sera co-géré entre le groupe d'habitants, les jeunes et les animateurs de la Maison de Quartier. Les plans d'aménagement du lieu et des meubles ont été dessinés par Stéphanie et Rodrigue, eux aussi habitants du quartier. En mars 2018 commencent les ateliers bois avec les habitants pour aménager l'espace !

Cette initiative résonne comme une invitation à utiliser les locaux publics (centres culturels, écoles, Maison de Quartier) qui ne sont occupés qu'à certains moments de la journée ou de la semaine. Pourquoi ne pas partager leur accès et mutualiser le matériel qui s'y trouve ?

" IL EST PERTURBANT ET DIFFICILE DE FINANCER UN PROJET SANS CADRE NI PROGRAMMATION ARRÊTÉE."



- 1 – Plan du futur espace © Espacetous
- 2 – Bar Bike sur le square des Libérateurs © Espacetous
- 3 – Ateliers d'échanges et de savoirs dans la Maison de Quartier © Espacetous
- 4 – Ateliers d'échanges et de savoirs dans la Maison de Quartier © Espacetous
- 5 – Fête de quartier, 13 mai 2017 © Espacetous

RECITS D'AILLEURS

D'UN ABATTOIR A UN LIEU DE VIE : LE MARTADERO - COCHABAMBA, BOLIVIE

Où ? Calle 27 de Agosto con Ollantay
Cochabamba, Bolivia
Contact : administracion@martadero.org
Site : <https://martadero.org>
Facebook : @proyectomartadero

En 2004, suite à la réalisation d'un événement culturel à Cochabamba (Bolivie), un collectif d'artistes décide de se constituer en association pour pouvoir dialoguer avec la municipalité et ainsi obtenir un droit d'usage de l'ancien abattoir de la ville. De manière décalée, ils décident de s'appeler NADA (Nodo Asociativo para el Desarrollo de las Artes), ce qui signifie "RIEN".

Très vite ce lieu de la mort (l'ancien abattoir) devient un centre culturel, aujourd'hui grouillant de jeunes dès la fin de la journée et accueillant de nombreuses initiatives très diverses. Il ne s'agit pas d'y proposer des activités culturelles qu'on viendrait consommer, mais le mARTadero cherche à encourager un travail collaboratif et créatif orienté vers « le futur que nous voulons ».

Des ateliers de breakdance, hip hop, parkour rassemblent des jeunes de toute la ville. Une collaboration avec plusieurs collègues

permet à des étudiants d'envisager un nouvel avenir, y compris professionnel. Un atelier de céramiques réunit plusieurs femmes qui produisent de nombreuses œuvres pour le quartier et la ville. D'ailleurs, avec le quartier, le mARTadero est en train de négocier avec la Ville pour aménager les espaces publics aux alentours. Le lieu accueille aussi de nombreux festivals, souvent en lien avec d'autres initiatives locales, nationales et internationales.

Aujourd'hui, ils parlent de la "communauté" du mARTadero dont l'un des projets est l'animation du lieu. Mais chaque projet s'inscrit dans une perspective de transformation en questionnant les enseignements acquis, en laissant de la place aux émotions, en s'autorisant le rêve et l'utopie pragmatiques.

Le mARTadero, une expérience hors du commun, qui questionne les mots et leur sens profond (être président de "RIEN", le nom de l'association) et qui cherche à redonner sa valeur profonde aux démarches culturelles et artistiques. Un espace qui encourage et "couve" de nombreuses initiatives, délibérément inscrites dans une perspective d'un autre futur.



EN PISTE : À LA RECHERCHE D'UN LIEU POUR SE RÉUNIR, UN LOCAL À PARTAGER - HUY, BELGIQUE

Le réseau social citoyen "En Piste" trouve son origine dans un constat : il existe trop peu de dialogue entre les différentes institutions et associations dans la région de Huy ; mais surtout, les personnes en demande d'aide trouvent difficilement des réponses adéquates à leurs problèmes. C'est ainsi que le collectif s'est constitué, avec des citoyens, des travailleurs sociaux et des acteurs associatifs. Chaque mois, des rencontres citoyennes sont mises sur pied pour permettre à tous de s'exprimer, échanger et mieux se comprendre avec l'idée que tout le monde (travailleurs, usagers, bénéficiaires, bénévoles...) est citoyen et qu'à ce titre, tous ont droit à la parole.

Chaque association, chaque collectif cherche à avoir son propre local. Mais cela ne nous invite pas à la rencontre les uns des autres. « C'est certainement pour ça que l'on n'a pas encore de local, parce que c'est quelque chose que l'on veut partager avec d'autres. »

En 2015, à l'occasion d'une rencontre Capacitation citoyenne « Silence, on parle ! » sur la place de la Monnaie, des membres du collectif interpellent les passants quant à leur recherche d'un lieu pour se réunir, permettre à tous de s'exprimer, échanger et mieux se comprendre.

La recherche de local par En Piste montre toute la difficulté du lieu ouvert, qui soit tourné vers l'extérieur et n'incite pas au repli sur soi. Au-delà des liens qu'un lieu pourra permettre entre les membres du collectif, comment en faire un espace de connexion à d'autres échelles et thématiques ?

LE PARLONS-EN : UN LIEU POUR CEUX QUI N'ONT PAS DE TOIT - GRENOBLE, FRANCE

« Aux lisières de la vieille ville de Grenoble, sous l'ombre de l'immeuble en S, la grande salle de la Maison des Habitants du Centre Ville n'est pas encore ouverte. Quelquefois, Jh. est encore couché en boule dans ses duvets et ses cartons. Pas encore neuf heures, Ce et Pe sont déjà là, avec leur sono et leurs trois cafetières. Ils connaissent bien les gestes qu'il faut faire pour ranimer la salle. D'abord, en passant par le hall d'accueil, entrer dans la salle et la libérer de son rideau de fer. Puis vite, mettre les chaises en rond. Une trentaine aujourd'hui, les rencontres au Point d'Eau et au Four-nil laissent présager qu'on aura de la visite, le sujet tient à cœur.

Les trois cafetières ronronnent, le carton de croissants est ouvert, les compte-rendu des séances précédentes sont étalés sur une table avec leurs couleurs franches et leurs singes grimaçants.

Des affichettes ont été collées dans la rue du Vieux Temple, jusqu'à la place Notre-Dame. Est-ce que ça sert vraiment à faire venir des gens ? On se souvient d'une personne qui a raconté sa première venue grâce à ces petites étiquettes signalétiques. On ne sait pas comment les gens viennent, mais ils viennent, alors surtout, on ne lâche rien, on continue, chaque deuxième jeudi du mois, notamment de scotcher les affichettes.

Avant tout le monde, Sm passe voir, il vérifie que tout va bien, prend un café et repart, il a à faire ailleurs et reviendra plus tard. Xz lui succède et propose de tester la sono avec son I.pad. Un peu de musique. Lui aussi repart mais ne revient jamais.

10 heures moins le quart, les bénévoles et les professionnels arrivent. Quelques-uns découvrent et cherchent un interlocuteur pour être sûrs de ne pas se tromper. Déjà quatre ou cinq chiens sont devant. Ça discute, ça s'interpelle, on embrasse ou on tend la main froidement, on tourne le dos aussi parfois. Et on s'éloigne, préoccupé par quelque chose qu'on avait oublié. Beaucoup vont assister aux préliminaires, ce temps ouvert sur l'espace public de la rue, mais ne vont pas entrer.

10 heures vingt, Ma décide que ça suffit d'attendre, qu'il faut quand même commencer à l'heure, allez, on finit sa cigarette. Le cercle est déjà bien plein, on attend que Ce veuille bien commencer. Et elle, elle attend que ceux qui sont dehors veuillent bien entrer. On est au "Parlons-en". Ici, on peut tout dire, sauf à dire du mal d'une personne précise, sauf à désigner.

On parle pour énoncer la violence de la vie dans la rue, la valeur de la solidarité, la peur de l'avenir, le découragement, l'espoir. On

parle pour dessiner les contours d'un changement nécessaire. On parle aussi pour exister et être entendu simplement.

On se présente, avec son nom ou avec un autre nom, c'est le plus souvent un prénom, on se tutoie souvent, mais on peut aussi dire "monsieur, madame", on écoute bien plus qu'on ne parle. Le micro est de rigueur, il énerve tout le monde, d'autant qu'il ne marche pas toujours. Mais c'est le bâton de parole, si tu ne l'as pas, tu fermes ta bouche. Ça fait partie du respect, ici on s'écoute.

Aujourd'hui, Hy voudrait bien expliquer à chacun que les addictions sont mauvaises. Mais Mt a plus urgent à dire, il voudrait apprendre à écrire. Et si personne ne l'écoute, il va peut-être faire un malheur. Sm et Mo le prennent à part et vont continuer un autre Parlons-en sur le perron. Pl raconte les nouveaux venus qui sont à Point d'Eau et qui ne viennent pas jusqu'au Parlons-en, faudrait aller les chercher. Et Ma reprend l'histoire du collectif Mort de Rue, qui est né d'une longue discussion ici, il y a déjà quatre ans. Ps expose posément la nécessité de relancer le projet du Lieu, de faire exister un espace de bricolage, de croisement, de ressourcement, de vie quotidienne pour les habitants de la rue.

Ça sert à quoi le Parlons-en ? Depuis le temps que l'on se révolte contre la fin de l'hébergement d'urgence, chaque fin mars et que ça recommence chaque année ? Et les élus qui ne viennent qu'une ou deux fois par an ! Et depuis le temps qu'on dit qu'on ne peut pas se faire soigner les dents, quand est-ce que ça arrive, ce fauteuil accessible à toutes les mâchoires ?

Mais le Parlons-en, c'est aussi le seul lieu où l'on est écouté, où l'on peut quand même rencontrer des élus quelquefois, où on a pu inventer des choses indispensables comme Mort de rue...

Plus de soixante fois que la réunion se tient. Mais pour combien de temps encore ? »

Carte postale rédigée par Pierre Mahey, animateur Capacitation citoyenne
Texte extrait du livret : Les Lieux, espaces ouverts, solides et disponibles, 2016
(disponible sur <http://www.capacitation-citoyenne.org/wp-content/uploads/2016/06/LivrounetDe%CC%81fA5bIS.pdf>)

Le Parlons-en souligne que le lieu est d'abord l'espace de rencontre. Ici sous la forme d'un rendez-vous régulier, avec tout son rituel qui contribue à installer le lieu. Dans le passé avec La Piscine, puis à partir de 2019, le Parlons-en de Grenoble met en place un lieu permanent de rencontre, d'expérimentation, de fabrication de mobilier par et pour les participants, de liens avec des étudiants, de réflexion sur la ville... Plus d'info : <https://lieugrenoble.wordpress.com/>

“ POUR MOI,
LE LIEU C'EST
UNE UTOPIE
RÉALISTE,
AU SENS OÙ
L'UTOPIE EST
UN PROJET RÊVÉ
QUI N'A PAS DE
LIEU. ”



« Silence, on parle ! », Place de la Monnaie à Bruxelles, 2015.

DES PREMIERS FILS À TIRER

A la suite de ces récits d'expériences, il nous semblait intéressant de questionner ces lieux plus en détails sur quelques aspects : leur ouverture au quartier et l'image de ces lieux comme "couveuse", "maternité" de projets. Il s'agit d'un début d'analyse, de premiers fils que nous avons tirés suite à nos rencontres et nos lectures, mais ces lieux des possibles posent bien d'autres questions que nous aimerions continuer à creuser à l'avenir.

L'OUVERTURE AU QUARTIER

Ce lieu est-il ouvert à tout le monde, tout le temps ? Qui peut participer ? A quelles activités et comment ? Qui en est gestionnaire, en a les clés ?

Ces lieux cherchent-ils à intégrer les habitants du quartier dans lequel ils sont implantés ? Par quoi passe leur ancrage local ?

Comment sont-ils perçus par le reste du quartier : un attrait, un retrait ou une indifférence ?

La question de l'ouverture sur le quartier nous semble primordiale dans l'analyse de ces lieux. Sont-ils des espaces pour les habitants du quartier ou s'adressent-ils à un public venu d'ailleurs ?

Les quatre lieux bruxellois rencontrés entretiennent des liens différents aux quartiers dans lesquels ils sont implantés. Certains ont été créés par des habitants quand d'autres essaient de renforcer ces liens avec le temps.

L'Ades'if a été créé pour accueillir les activités du réseau ADES mais, avec le temps, le lieu s'ouvre au quartier. L'objectif est que l'espace soit approprié par les habitants. Aujourd'hui, l'Ades'if n'est pas connu de tous et reste un lieu mystère pour certains. La mobilisation via des flyers en plusieurs langues a permis aux habitants de connaître et de s'intéresser aux projets. Mais toute cette mobilisation prend du temps et les énergies sont déjà bien occupées ailleurs.

La DAK a dans ses objectifs d'être un lieu ouvert à tous, habitants du quartier ou artistes. Situé au cœur de la commune plutôt aisée d'Uccle, le lieu attirait peu de voisins, quelques curieux à la recherche d'espaces alternatifs. La plupart des participants aux soirées *jam* ou *Upcooking* étaient des jeunes venus d'ailleurs en région bruxelloise. L'épicerie solidaire attirait des familles d'un peu partout, et notamment de Molenbeek, qui avaient entendu parler du projet. En s'installant dans des nouveaux locaux, quai de l'industrie à Molenbeek, le défi affiché est d'intégrer au maximum les habitants dans les activités tant artistiques, qu'en lien à l'alimentation durable.

Le VK, centre culturel, a été créé pour les habitants de Molenbeek. Le lieu vise à rayonner culturellement dans tout le quartier, voire la commune. La programmation de la salle de concert attire principalement des personnes venues d'ailleurs en région bruxelloise.



COUVEUSE, FÉCONDATEUR, MATERNITÉ DE PROJETS

Locaux, temps, argent, motivations, matériels... l'émergence d'un projet repose sur plusieurs conditions.

Disposer d'un lieu peut être un élément déclencheur pour des projets communs car il est le moyen de rassembler, de s'élargir, d'être reconnu par les autres. Il est également important pour le groupe lui-même car il permet de se créer une identité, de se construire en se rendant visible à ses propres yeux. Mais qu'est ce qui fait qu'un lieu crée ces petites étincelles ?

Le lieu, ses différents espaces et le matériel qui s'y trouve permettent d'expérimenter des projets, tant professionnels, artistiques que personnels. Il est le lieu de l'émergence et de la production, un support pour les débuts. Mais parfois, lorsqu'ils se réalisent ou s'agrandissent, les projets prennent leur envol ailleurs (sur l'espace public, dans d'autres lieux).

Les différents lieux rencontrés regorgent d'idées, de personnes de passage, ce qui en fait des espaces propices à l'émulsion de projets collectifs. Il y a toujours quelqu'un pour demander un conseil, filer un tuyau, dire bonjour, se plaindre, se féliciter. Un cocon où on se sent soutenu et en confiance pour créer.

Ces lieux ne se cantonnent pas à des espaces de création artistique mais sont porteurs de démarches alternatives et écologiques plus globales.

La Dak est le lieu de naissance de projets personnels, artistiques et professionnels. Ses différents espaces permettent à chacun de créer dans des univers différents. L'espace extérieur permet de cultiver un petit potager, d'élever des poules... Le projet *Upcooking*, qui vise à cuisiner avec des invendus alimentaires, s'est développé dans la cuisine d'une des maisons de la DAK ; aujourd'hui, les porteurs du projet organisent leurs événements dans d'autres lieux à Bruxelles (comme à la Serre par exemple, lieu géré par Communa à Ixelles).

Espacetous a pour volonté de créer des projets pour le quartier, mais également de révéler des talents. Le mobilier (grand coffre, cubes de différentes tailles) et le matériel (ordinateur, appareils photos...) permettront à chacun de développer son projet en mutualisant les ressources. Contrairement aux autres lieux, la cave de la Maison de Quartier n'est pas très grande et ne permettra pas d'accueillir la réalisation de toute activité mais a été pensée comme un espace de réflexion pour organiser des événements dans l'espace public.

L'un des axes du réseau ADES est d'être une "couveuse" de projets alternatifs. L'Ades'if offre un espace de réflexion, de test, d'accueil pour ces projets en maturation. Par son réseau, ses énergies, les personnes et les idées qui le composent, ADES stimule et accompagne la création de projets. La BEES coop ou Collectiv-a, par exemple, sont des projets qui ont été pensés au sein de l'Ades'if mais se sont réalisés ailleurs.

Le VK se définit comme un lieu de support, un point de liaison. Le grand nombre de personnes qui y passe, y travaille en fait un lieu de création où peuvent naître des projets qui se développent ailleurs. Certains projets sont nés dans le VK, puis ont pris leur envol, comme le projet couture ou le restaurant social.

- 1 - Petit concert improvisé pendant le goûter de quartier de l'Ades'if (avril 2018) © ADES
- 2 - Flyer pour les ateliers d'échanges et de savoir © EspaceTous
- 3 - L'atelier vélo Racagnac © ADES



LIeux SANS OCCUPANT CHERCHENT OCCUPANTS SANS LIeu

Suite aux différents débats qui ont eu lieu cette année en Belgique, notamment avec le vote de la loi anti-squat, il nous paraissait important de nous pencher sur cette question complexe que soulèvent les occupations temporaires. Comme le montrent les différents récits, de nombreux lieux des possibles se développent dans ces espaces laissés en friche, qui ouvrent un champ de liberté et de créativité incroyables. Ce texte ouvre le débat et pose un certain nombre d'interrogations sur les impacts de l'ouverture et de la multiplication de ces lieux.

À Bruxelles, on estime entre 15.000 et 30.000 le nombre de bâtiments inoccupés... Face à ce constat, des citoyens, collectifs et associations décident d'occuper ces lieux de manière légale ou illégale afin de redonner vie à ces espaces en friche.

UNE MULTITUDE DE LIEUX, UNE MULTITUDE D'OCCUPANTS

Toute occupation est unique et inédite. Il existe 1001 raisons pour lesquelles un lieu se retrouve inoccupé : un propriétaire privé qui n'a pas les moyens (financiers ou de temps) de s'occuper de son bien, un propriétaire public qui est dépassé par la gestion de son patrimoine, un grand promoteur qui attend la réalisation d'un projet pour cet espace...

De la même manière, il existe de nombreux profils chez les occupants qui sont loin de former un groupe homogène. Les raisons qui conduisent à pousser la porte d'un bâtiment vide sont nombreuses : familles qui cherchent à se loger, collectifs d'artistes en quête d'un lieu pour leurs ateliers, militants qui occupent pour dénoncer la politique de logements...

Chaque expérience est définie en fonction des lieux. Les relations entre les occupants et le propriétaire peuvent être très variables : du squat illégal non voulu, aux propriétaires qui contactent et viennent chercher eux-mêmes les futurs occupants.

LE CADRE LÉGAL VEUT ENCADRER LES OCCUPATIONS, TOUT EN CRIMINALISANT LE SQUAT

La législation est différente dans tous les pays mais tend à évoluer rapidement depuis quelques années. En Belgique, depuis les années 2000 et l'apparition des "conventions d'occupation temporaire", cet outil juridique est devenu une stratégie de lutte pour résister face à l'augmentation constante des loyers à Bruxelles. Formes légales d'occupation, les conventions se négocient entre le propriétaire du bien et les personnes qui souhaitent l'occuper, moyennant un loyer symbolique et une assurance spécifique.

Cette loi a donné naissance, en 2007, notamment à l'asbl Wonin-gen 123 Logements VZW qui a démarré par l'occupation d'un bâtiment qui abritait anciennement le Ministère de l'enseignement, situé au 123 rue Royale à Bruxelles. Cela a eu comme suite l'ouverture d'autres lieux. Même si le phénomène est bien antérieur aux années 2000, à Bruxelles et ailleurs, celui-ci tend à se structurer davantage, voire se "professionnaliser" avec l'arrivée de nouveaux acteurs (voir ci-dessous).

À l'inverse, votée en 2017 par le gouvernement fédéral belge, la loi anti-squat pénalise l'occupation illégale de tout bien immobilier qui, jusqu'alors, n'était répréhensible d'aucune poursuite pénale. Désormais, les squatteurs peuvent être condamnés à des peines de prison allant jusqu'à un mois et jusqu'à un an pour ceux qui refusent d'évacuer.

Le but est d'accélérer les procédures d'expulsion. Désormais, dans le cas où la présence de squatteurs ne fait absolument aucun doute, le procureur du Roi peut dans les huit jours ordonner lui-même l'évacuation, sans passer par un juge de paix. Par ail-

leurs, un délai maximum est posé pour l'expulsion de ces occupants indésirables.

Cette loi pénalise donc les marchands de sommeil mais également les personnes de la rue qui n'ont d'autre choix que d'occuper pour se loger.

Au même moment, de l'autre côté de l'Atlantique, la commune de Montréal inscrit la notion "d'urbanisme transitoire" dans son Plan d'action en patrimoine, qui permet une réelle appropriation de ces espaces comme affirmation du droit à la ville.

DE NOUVEAUX ACTEURS POUR "FACILITER" LES OCCUPATIONS

Ces dernières années, des nouveaux acteurs se sont lancés dans l'aventure des occupations temporaires : Communa ou Toestand à Bruxelles, Plateau urbain, zoukmaschine, collectif Wonder à Paris, Entremise à Montréal, autant d'associations aux valeurs, pratiques et vécus différents qui se positionnent comme intermédiaires, entremetteurs entre les propriétaires désireux de ne pas laisser leurs biens inoccupés et des personnes à la recherche d'un lieu à investir. « *Guides d'un accompagnement spatial et temporel* », ils facilitent les démarches, se font les relais avec les pouvoirs publics, les aménageurs, offrent un appui juridique et deviennent ainsi "gestionnaires" des lieux... Mais surtout, ils se portent garants que ces occupations ne sortent pas d'un cadre préétabli.



"SQUAT", "OCCUPATIONS TEMPORAIRES", "LIEUX DE VIE", LE CHOIX DES MOTS IMPORTE ET POSITIONNE LE DÉBAT

Souvent lié au champ de l'illégalité, le terme "squat" est banni du vocabulaire de certaines associations qui cherchent à afficher une image non contestataire auprès des pouvoirs publics et des promoteurs immobiliers, en allant parfois jusqu'à leur apporter des lettres de recommandation des propriétaires de leurs anciennes occupations. En effet, certains ont une volonté de se différencier clairement du milieu du squat, en occupant exclusivement des lieux conventionnés et en faisant de cette mise en lien une activité professionnelle, du moins "viable" avec des emplois à la clé. Jean-Louis Missika, élu de Paris en charge de l'urbanisme, qualifie ces collectifs de « *tiers de confiance professionnels de la gestion temporaire (...)* qui permettent d'investir les lieux et de s'opposer aux squats sauvages ».

LE BAIL PRÉCAIRE D'OCCUPATION, UN CONTRAT GAGNANT-GAGNANT ?

Pour le propriétaire qui n'occupe ou ne loue pas son bâtiment, laisser un espace vide est coûteux (assurance, impôts, amende pour inoccupation). Les occupants permettent de garder le bâtiment, voire dans certains cas de l'entretenir, de le réhabiliter et donc d'améliorer son image et de mettre en valeur le bâtiment vide auprès du quartier. Pour les propriétaires publics, les collectifs qui occupent ces bâtiments sont des forces de propositions. Cela permet d'éviter des frais de gardiennage, de redonner vie à un bâtiment et parfois à un quartier, tout en donnant la possibilité à des collectifs de faire mûrir leurs projets et de se faire connaître.

TESTER DES FUTURS AMÉNAGEMENTS

Si le caractère transitoire laisse les occupants dans une situation précaire, il permet dans le même temps, le droit à l'erreur et laisse plus de place à l'expérimentation. Cette urgence et ce manque de temps peuvent dans certains cas inciter à la créativité. Les lieux deviennent alors l'opportunité de tester des usages en amont de la définition d'un projet de réaménagement à plus long terme. On pourrait alors parler, dans le meilleur des cas, de laboratoires transitoires avec une diversité d'acteurs et une mixité d'usages, qui permettent d'évaluer la pertinence des futurs projets.

Ils permettent en tout cas de répondre aux exigences temporelles des projets citoyens ou artistiques qui ne correspondent pas aux échéances des "grands projets" d'aménagement. Comme les Grands Voisins à Paris par exemple, laboratoire des possibles et de la ville où certaines expérimentations sont censées perdurer dans le futur éco-quartier.

CONCURRENCE ENTRE OCCUPANTS ?

Mais cette légitimation et ce développement de l'occupation temporaire planifiée posent un certain nombre de questions plus politiques.

Tout d'abord, celle de la place laissée aux autres formes d'occupation illégale, militante ou forcée, qui possèdent moins de ressources. Certains propriétaires (privés ou publics) sélectionnent les occupants potentiels eux-mêmes ou via des associations intermédiaires qui jouent un rôle de filtre et en excluent certains. Des acteurs se retrouvent ainsi mis en concurrence, les occupants obli-

gés de "vendre" au mieux leur projet en espérant être sélectionnés. Les propriétaires et les associations spécialisées investissent finalement une nouvelle modalité de l'action urbaine et se présentent comme des nouveaux acteurs dans la fabrique de la ville : l'occupation temporaire devient un "mode" de gestion comme un autre. Ainsi, les squatteurs peuvent se trouver marginalisés et délégitimés dans leurs formes d'occupation plus radicales ou contraintes. Ces espaces gérés par des collectifs accueillent souvent peu d'habitat, les usages sont presque exclusivement liés à la culture, aux loisirs et à l'économie. L'autre crainte est que l'enca-drement de ces lieux par de tels collectifs ne finisse par uniformiser ces espaces alternatifs et que les refuges qui accueillent une culture à la marge ne finissent par disparaître.

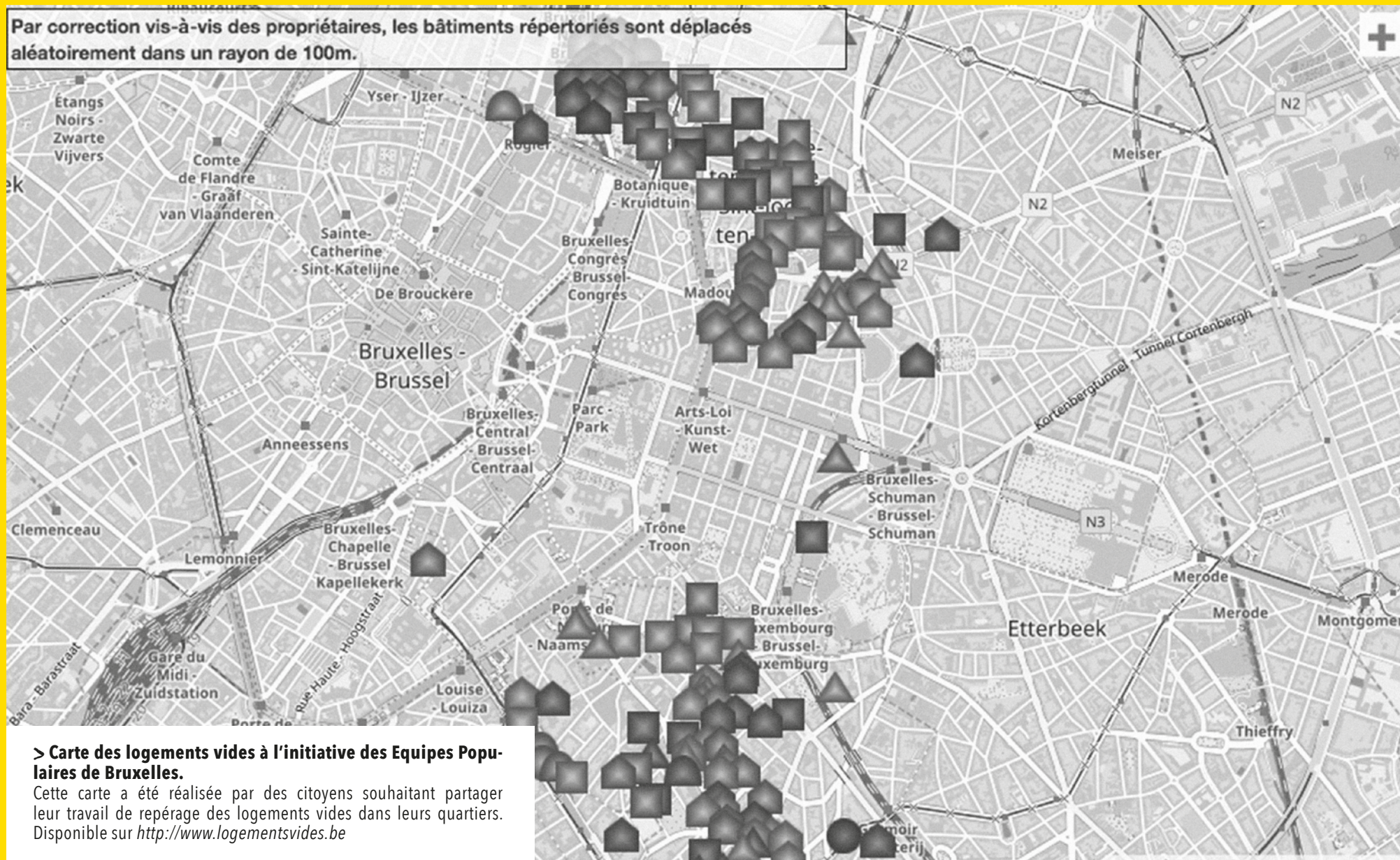
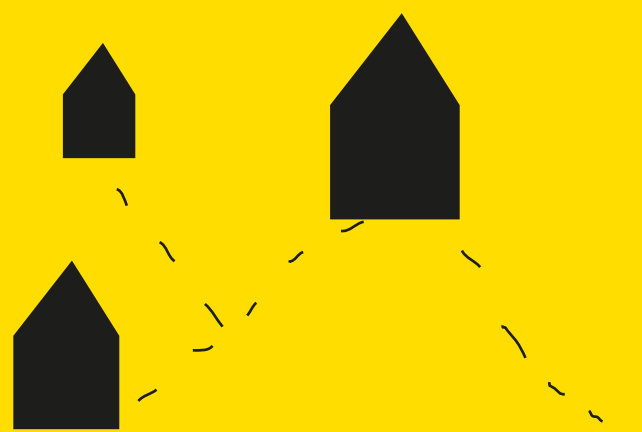
La deuxième question que posent ces occupations temporaires légalisées est celle de la gentrification pour les quartiers qu'elles décident d'investir. Ces occupations créent une nouvelle identité au lieu, attirent de nouveaux publics et facilitent sa commercialisation.

LIEUX COMME BIENS COMMUNS ?

Bien que les impacts sur le long terme posent question pour certaines occupations, ces lieux permettent d'accueillir et de développer des activités qui ne trouvent pas d'autres espaces appropriés dans la ville. Ils répondent à une nécessité sociale mais aussi politique. Ces formes d'occupation permettent de transformer un espace vide en lieux communs, partagés et enrichis par tous.

Par leur logique de partage, ces espaces renversent la logique qui domine aujourd'hui dans nos villes, celle de la propriété exclusive.

Ainsi, ces lieux peuvent être analysés comme des communs au sens où ils privilégient la valeur d'usage (l'intérêt pour les individus et les collectivités) plutôt que la valeur d'échange (leur monétisation).



**UNE NÉCESSITÉ D'ÊTRE CONNU ET RECONNU :
UNE INVITATION À SE RENCONTRER, À POURSUIVRE**

Ainsi, ces lieux explorent et expérimentent des processus collectifs pour habiter et construire des communs. Des lieux ouverts, non finis, qui instaurent des espaces de liberté où se cherchent des alternatives. Des lieux difficiles à définir car leur caractère principal est l'ouverture sur l'imprévu pour construire sans fin le possible à venir. Face à la domination de l'économie marchande, aux replis et aux défis écologiques, ces lieux s'apparentent à des laboratoires, des expériences inspirantes politiques et poétiques, parfois éphémères, mais concrètes et solidaires.

Ce qui ressort des rencontres, c'est que ces lieux ont une grande incidence sur le plan individuel par l'apprentissage de la vie en collectivité et l'engagement dans des projets. Ils ont également un impact sur le quartier dans lequel ils sont implantés en incluant les habitants aux activités et en attirant de nouvelles personnes. Mais qu'en est-il d'une réflexion commune sur la multiplication de ces occupations sur le long terme à l'échelle de la ville ?

Il est nécessaire de raconter ces lieux, de capitaliser ces expériences et d'organiser des rencontres qui présentent et confrontent ces avancées. Tout en veillant à ne pas prendre ces lieux comme des modèles en termes de produits mais en analysant les processus, les modes d'organisation et de faire qui s'y développent. C'est par leur visibilité et leur reconnaissance que ces utopies urbaines deviennent réalités.

Ainsi, un changement d'échelle sera possible pour faire mouvement au sein des villes, en s'inspirant de ces initiatives de brassage de publics, de solutions urbaines écologiques et sociales dans la fabrique de l'ensemble de la ville et en dépassant ainsi le stade de l'expérimentation et de l'éphémère.

Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions. Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés. Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.



Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres sur www.periferia.be



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente

Periferia asbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia asbl
Conception graphique : Lisa Gilot
Dessin de couverture : Miguel Magalhaes pour le VK
1^{ère} édition - 2017
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source.
Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

